



Fréquence et développement des subordonnées à verbe non fini en français langue étrangère à l'oral: résultats d'une étude sur un corpus d'apprenants néerlandophones de FLE

Aurélie Welcomme
Vrije Universiteit Brussel

Résumé

Le développement de la jonction interpropositionnelle, soit la combinaison de propositions (ou de *clauses*) par le biais des mécanismes de jonction que sont la juxtaposition, la coordination ou la subordination, est généralement considéré comme une évolution linéaire allant de la juxtaposition et de la coordination à la subordination. Cette évolution est accompagnée d'une diversification des structures et des marqueurs employés (voir entre autres Tolchinsky, 2004; Akinci 2005 et 2006; Nir et Berman, 2010). Dans cette contribution, nous détaillerons la fréquence et le développement des subordonnées à verbe non fini, les structures syntaxiques les plus intégrées (voir Koch, 1995; Welcomme, 2012). L'analyse de ces structures est particulièrement pertinente: il semble que ce soit l'un des points de fracture entre les productions des apprenants et celles des locuteurs natifs. Dans cette contribution, une double démarche est adoptée: (1.) une analyse détaillée des évolutions des productions orales d'apprenants néerlandophones de FLE et (2.) une comparaison entre les productions de ces apprenants et de locuteurs natifs du même âge permettra non seulement de déterminer quelles structures à verbe non fini sont présentes dans les productions d'apprenants à

différents stades de leur apprentissage du FLE, mais aussi de cerner où se situent exactement les différences entre les deux types de locuteurs (natifs et apprenants).

Mots-clés:

Jonction interpropositionnelle, subordonnées à verbe non fini/conjugué, subordonnées infinitives, subordonnées gérondives et participiales, apprenants FLE

abstract

The development of clause-linking (the combination of clauses through the syntactic mechanisms of juxtaposition, coordination and subordination) is generally considered as a linear evolution from juxtaposition and coordination to subordination, alongside a diversification of the syntactic structures and markers employed (see Tolchinsky, 2004; Akinci 2005 and 2006; Nir and Berman, 2010). In this article, we will focus on the frequency and development of the syntactically most integrated sub-type of clause-linking, i.e. non-finite subordination. The analysis of this particular sub-type of clause-linking mechanisms is of particular interest, as it seems to be one of the breaking points between learner and native speaker language competence. A detailed analysis of the acquisition process by Flemish learners of French as a foreign language [1] completed by a comparison with the productions of native speakers of French of the same age [2] will allow us to identify the development of this sub-type of clause-linking and the similarities and differences between learners and native speakers.

Keywords: clause-linking, subordination with a non-finite verb, infinitive subordinate clauses, gerunds and participial subordinate clauses, learners of French as a Foreign Language

Le développement de la jonction interpropositionnelle, c'est-à-dire la combinaison de propositions (ou de *clauses*) par le biais des mécanismes de jonction que sont la juxtaposition, la coordination ou la subordination, est généralement considéré comme une évolution linéaire allant de la juxtaposition et de la coordination à la subordination¹, accompagnée d'une diversification des structures et des marqueurs employés (voir Tolchinsky, 2004: 237; Akinci, 2006: 105; Nir & Berman, 2010: 745). En effet, la combinaison de propositions en énoncés complexes constitue un phénomène ardu à acquérir, non seulement en langue étrangère, mais aussi en langue maternelle, pour différentes raisons (voir Welcomme, 2012).

Dans cette contribution, nous détaillerons la fréquence et le développement d'un sous-type particulier de subordonnées, à savoir les subordonnées à verbe non fini (dont les différents types seront distingués sous le point 2.2). Ces structures sont parmi les plus intégrées d'un point de vue syntaxique (Koch, 1995; Welcomme, 2012)² et semblent constituer l'un des points de fracture entre les productions des apprenants et celles des locuteurs natifs. Différents auteurs indiquent d'ailleurs que ces subordonnées à verbe sont très difficiles à maîtriser pour les apprenants (Chini, 2003: 102).

Nous analyserons donc l'acquisition, la fréquence et le développement de ces structures dans les productions orales d'apprenants néerlandophones du français (FLE) à différents stades de leur apprentissage du français. Nous adopterons une double démarche en fournissant (1) une analyse détaillée de l'évolution des apprenants, (2) ainsi qu'une comparaison entre les productions de ces apprenants

1 Remarquons que les études en acquisition du langage ont généralement tendance à se concentrer principalement sur le développement de la subordination, qui est considérée comme un indice du développement langagier, comme le rappelle Armon-Lotem (2005: 191): "[S]ubordination has always been considered a "developmental yardstick" (Berman, 1990) for language acquisition, marking the transition from simple clauses to complex ones".

² Comme le notent Jisa (2000: 595-596) ou Viguié-Simon (2001: 88), "[L]es subordonnées non finies forment la classe des subordonnées les plus intégratives, puisqu'il s'agit de la combinaison de deux structures phrastiques dont l'un des deux verbes est dépourvu de marque personnelle et temporelle et s'appuie sur le verbe de la principale". Comme l'indique Akinci (2005: 4; voir aussi Akinci, 2006, mais aussi Viguié-Simon, 2001: 88 ou Demol & Hadermann, 2008: 263), "[L]e verbe dans la proposition dépendante ne porte pas d'indication de temps ou de personne, étant un gérondif [...], un infinitif [...] ou plus rarement un participe présent ou passé". Les caractéristiques 'formelles' de ces structures ont un impact indéniable sur la difficulté à les produire: en effet, la subordination à verbe non fini requiert du locuteur une 'suspension' de certaines informations, telles que le sujet.

et de celles de locuteurs natifs du même âge, afin d'établir où se situent exactement les différences concernant ce type de structures syntaxiques.

1. Aperçu de l'état de l'art

Les données concernant le développement de la subordination à verbe non fini en français langue maternelle sont peu nombreuses. En premier lieu, l'on observe que vers la fin de l'enseignement primaire, les enfants "ont à leur disposition un éventail varié de formes dont ils maîtrisent les différentes fonctions" (Le Normand, 2007: 15). En deuxième lieu, l'on note qu'il s'agit d'une acquisition 'tardive' en langue maternelle de par les contraintes exercées sur le sujet et la forme verbale de la subordonnée (voir entre autres Kern, 1997: 262; Jisa, 2000: 597; Jisa, 2004b: 37)³; Viguié-Simon (2001: 276) ajoute que ce type de structures serait pour cela plus fréquent à l'écrit qu'à l'oral, de par leur "investissement cognitif très coûteux" (voir aussi Blanche-Benveniste, 1995 et Jisa, 2004b). En troisième lieu, l'on se limite généralement au constat que la proportion de subordonnées à verbe non fini augmente avec l'âge (voir entre autres Jisa & Kern, 1998; Gayraud *et al.*, 1999; Gonnand, 2000; Kern, 1997 et 2000; Gayraud, Jisa et Viguié, 2001; Jisa, 2000, 2004a et 2004b; Jisa & Mazur, 2006: 53). Un certain nombre d'observations issues d'études précédentes apportent toutefois un complément d'informations. Ainsi, les résultats de Viguié-Simon (2001) indiquent que le taux de subordonnées à verbe non fini augmente au fil de l'âge, mais pas de manière rectiligne (le groupe de locuteurs natifs âgés de 12/13 ans produit le taux de fréquence moyen de subordonnées à verbe non fini le plus bas). Chez Akinci (2005), le nombre de subordonnées à verbe non fini ainsi que leur proportion restent stables dans les productions des locuteurs natifs de primaire et de secondaire (5-6%), mais augmentent fortement à l'âge adulte, allant jusqu'à représenter 12% des mécanismes de jonction interpropositionnelle (soit le double de ce que produisent les groupes moins âgés). Les données de Viguié-Simon

³ Kern (1997) nuance cette idée: les subordonnées infinitives et participiales apparaissent relativement tôt, mais la subordination non finie ne devient productive que vers l'âge de 10-11 ans.

(2001) permettent de détailler davantage la répartition entre subordonnées infinitives complétives⁴ et circonstancielles⁵, la proportion de ces dernières étant nettement inférieure à celle des subordonnées infinitives complétives. Leur pourcentage évolue d'ailleurs peu (1,8%-1,9% pour les trois groupes scolarisés et 2,3% dans les productions du groupe de locuteurs natifs adultes). Akinci (2005 et 2006), qui ne fournit pas d'informations concernant les subordonnées infinitives complétives parce qu'il les considère comme des groupes verbaux complexes, se limite aux subordonnées infinitives circonstancielles de but introduites par *pour + inf.*, pour lesquelles il observe une nette évolution entre lycéens et étudiants⁶.

Les subordonnées infinitives sujet ne sont que rarement abordées. Scott (1988: 53) mentionne à propos de l'anglais langue maternelle, que l'emploi de subordonnées infinitives complétives en position sujet est peu fréquent en général (voir aussi Hunt, 1965; O'Donnell, Griffin and Norris, 1967; Loban, 1976), ce qui vaut probablement tout autant pour le français langue maternelle.

Concernant les subordonnées gérondives, les résultats d'Akinci (2005 et 2006)⁷ montrent que leur pourcentage reste plus ou moins le même, même si le nombre absolu de subordonnées gérondives augmente. Les résultats de Viguié-Simon

⁴ Observons toutefois que cette dernière catégorie ne comprend que les subordonnées infinitives complétives ayant un autre sujet que la principale et exclut les subordonnées infinitives complétives après un verbe modal et aspectuel (contrairement à notre étude).

⁵ Viguié-Simon (2001) ne fournit pas davantage de détails en ce qui concerne les différents types sémantiques de subordonnées infinitives circonstancielles.

⁶ Cependant, contrairement à ce qu'il affirme (Akinci, 2006: 104; voir aussi Akinci, 2005: 13), ce type de subordonnées infinitives circonstancielles est plus important dans les productions des étudiants que dans celles des lycéens. Pour un aperçu détaillé des résultats d'Akinci (2005), voir Welcomme (2012: 97)

⁷ Les études reprenant des chiffres exacts, tout particulièrement pour des groupes d'âges différents, sont rares. Les études d'Akinci (2005, 2006) et de Viguié-Simon (2001) en font partie. Il faut cependant noter qu'Akinci (2005, 2006) se concentre principalement sur le développement des mécanismes de jonction interpropositionnelle dans les productions orales et écrites de bilingues turc-français. Nous n'avons donc repris que les données des monolingues francophones. Les données présentées dans Welcomme (2012), étude sur laquelle est basée cette contribution, ont cependant fait l'objet de calculs préalables: Akinci (2005) ne différencie pas oral et écrit, ne fournissant des chiffres que selon le type de texte (narratif et expositif) pour les deux ordres de passation différents. Pour plus d'informations concernant ces calculs, voir Welcomme (2012: 96). La même chose vaut pour Viguié-Simon (2001): il s'agit de l'une des rares études à détailler la jonction interpropositionnelle dans sa globalité, à l'oral et à l'écrit. Il s'agit donc de points de comparaison particulièrement intéressants pour notre étude et nos propres résultats. Pour plus d'informations sur les différentes études analysées, voir Welcomme (2012: partie 1, chapitre 2, point 2.1.).

(2001) sont de nouveau moins rectilignes: l'on constate une augmentation progressive du pourcentage de gérondifs, sauf dans le groupe de locuteurs natifs âgés de 15/16 ans. Les pourcentages qu'elle reprend indiquent également que ces structures sont peu produites en général, représentant moins de 2% des moyens de jonction employés.

S'agissant des subordonnées participiales, les résultats d'Akinci (2005) indiquent que leur nombre d'occurrences est restreint, même dans les productions de locuteurs natifs de niveau universitaire. Les résultats de Viguié-Simon (2001) vont dans le même sens, même si les taux de production de subordonnées participiales y dépassent ceux des subordonnées gérondives. L'emploi de participes présents (rare chez les groupes les plus jeunes (9/10 ans et 12/13 ans) et passés (produits par tous les groupes) semble se déclencher à des moments différents.

Les données concernant le développement de la subordination à verbe non fini en français langue étrangère sont encore moins nombreuses. Degand et Hadermann (2009: 26) parlent d'une "réticence" de la part des apprenants à utiliser des subordonnées infinitives (circonstancielles) en particulier et des structures à verbe non fini en général, faisant le lien avec les stades acquisitionnels définis par Bartning et Kirchmeyer (2003). Les résultats de Demol et Hadermann (2008) indiquent cependant des pourcentages de subordonnées infinitives relativement proches en français langue maternelle et en français langue étrangère, même s'il faut observer que les études répertoriées ne tiennent pas compte des subordonnées infinitives complétives. L'omission de ce type de jonction interpropositionnelle, en plus du fait que leur étude se concentre sur des apprenants universitaires de niveau avancé, a probablement un impact sur les résultats.

En ce qui concerne les subordonnées gérondives, les données de Bartning et Schlyter (2004) montrent qu'elles ne sont que peu produites par les apprenants, n'apparaissant qu'à un niveau avancé à l'oral; Kirchmeyer (2002) rappelle que ce sont des structures complexes et syntaxiquement intégrées. Les apprenants étudiés par Demol et Hadermann (2008) produisent légèrement plus de subordonnées

gérondives que les locuteurs natifs, ce qui est étonnant puisqu'il s'agit d'une structure peu fréquente en néerlandais, la langue maternelle des participants⁸. Contrairement aux locuteurs natifs, les apprenants ne produisent pas de subordonnées participiales (Demol et Hadermann, 2008: 276). Les résultats de Prodeau (1998) vont dans le même sens: les apprenants utilisent des subordonnées relatives là où les locuteurs natifs utilisent une subordonnée participiale.

Les conclusions que l'on peut tirer de l'aperçu de la littérature sont doubles. En premier lieu, les structures à verbe non fini, témoignant d'un haut degré d'intégration syntaxique, ne seraient maîtrisées qu'en fin d'apprentissage. En second lieu, il est essentiel d'opérer une distinction entre les différents sous-types de subordonnées à verbe fini.

2. Méthodologie

2.1. Corpus

Le corpus analysé ici se compose de trois groupes d'apprenants néerlandophones de français langue étrangère (NN) représentant différents stades d'apprentissage du français dans l'enseignement secondaire en Flandre⁹. Les apprenants de la 1^{re} année de l'enseignement secondaire (NN1; 11-12 ans; n = 30) peuvent être considérés comme de "faux débutants", représentant le point de départ de l'apprentissage du FLE et les apprenants de la 6^e année de l'enseignement secondaire (NN6; 17-18 ans; n = 30) comme le stade "final" atteint en FLE,

⁸ "The subordinate clauses used by the French native speakers also include 4% gerunds and 19% present participles, two structures which are essentially absent from the Dutch native speakers' writings [...]. Despite their reluctance to use present participles, the learners of French (FR L2) do use gerunds in fact they make more use of this structure than French native speakers (FR L1) [...]. The structure is not unknown to the learners, since their mother tongue possesses a close variant of the French gerund (*al* + present participle), but this variant is seldom used in Dutch [...]. We can conclude that the French interlanguage (FR L2) looks a lot like native Dutch in terms of the use of different types of subordinate clauses. The main difference between them is the presence of gerunds in the learner corpus" (Demol et Hadermann, 2008: 274-275, nous soulignons).

⁹ Les groupes d'apprenants néerlandophones sont constitués d'élèves des Athénées Royaux de Keerbergen et de Denderleeuw; les groupes de locuteurs natifs sont composés d'élèves de l'Athénée Royal de Nivelles et du Collège du Sacré Cœur de Charleroi. Tous les participants sont monolingues (néerlandophones dans le cas des groupes NN, francophones dans le cas des groupes FF).

l'apprentissage du français s'arrêtant en général à ce niveau d'études. Les apprenants de la 3^e année de l'enseignement secondaire (NN3; 14-15 ans; n = 28) représentent l'étape intermédiaire entre le niveau initial et final. Un corpus de productions orales de groupes de locuteurs natifs (n = 30) du même âge et du même niveau scolaire a également été constitué (voir aussi Granger et Tyson 1996).

Âge moyen 12-13 ans 14-15 ans 17-18 ans 

apprenants	NN1	NN3	NN6
N	30	28	30
nombre d'années et d'heures de français	2 ans 180 h	4 ans 390 h	7 ans 750 h
niveau (CECRL)	A1	A2	B1-B2
nombre de mots ¹⁰	5319	6459	9445
nombre de clauses ¹¹	785	924	1298

locuteurs natifs	FF1	FF3	FF6
N	30	30	30
nombre de mots	11231	10794	12494
nombre de clauses	1756	1710	2018

Tableau 1: aperçu du corpus

¹⁰ Il s'agit du nombre total de mots des participants, sans répétitions (commande CLAN: freq @ +t*PUP -s"*@*" +r6).

¹¹ L'un des points forts de ce corpus est son envergure: tous les groupes sont constitués d'une trentaine de participants, ce qui représente un corpus particulièrement important par rapport à d'autres études dans le domaine (pensons ainsi à Giacalone Ramat, 1999 [3 apprenants L1 chinois - L2 italien]; Hancock, 2000 [8 locuteurs par groupe]; Allal *et al.*, 2002 [5 locuteurs par groupe] ou Larsen-Freeman, 2006 [5 apprenants L1 chinois-L2 anglais]). Le nombre important de données traitées est d'ailleurs une force supplémentaire permettant de contrebalancer les effets dus à une variation individuelle inévitable. L'on a donc cherché à former des groupes aussi grands et homogènes que possible (langue maternelle, région de résidence, niveau scolaire) afin d'effacer les différences de production individuelle et de permettre des analyses statistiques, de manière analogue à ce qu'affirment (entre autres) Akinci, 1999: 52; Kern, 1997: 27 ou Véronique, 1997: 297).

Le corpus oral est composé de narrations individuelles semi-guidées (histoire de la grenouille; Mayer, 1969): les événements dépeints par les images homogénéisent les narrations, mais les participants sont libres d'utiliser les moyens linguistiques de leur choix pour les encoder (Kern, 1997: 27-28). L'histoire est assez longue pour disposer de suffisamment de données et présente l'avantage de pouvoir être utilisée auprès de locuteurs d'âges différents, indifféremment de leur langue-source et de leur langue-cible. Tous les participants à cette étude ont donc effectué cette tâche, ce qui nous permet de les comparer. Les données ont été enregistrées, puis transcrites et annotées manuellement dans CHAT (MacWhinney, 2000). Les comparaisons des taux de fréquence moyens par les groupes d'apprenants et de locuteurs natifs ont été effectuées par le biais de tests non paramétriques Kruskal-Wallis à échantillons appariés, complétés par des comparaisons post-hoc. Les comparaisons entre apprenants et locuteurs natifs ont été effectuées par le biais de test non paramétriques appariés (Mann-Whitney U).

2.2. Types de structures étudiées

2.2.1. Subordonnées infinitives

Les subordonnées infinitives englobent plusieurs types, à savoir (a) les subordonnées infinitives sujet, (b) les subordonnées infinitives circonstancielles et (c) les subordonnées infinitives complétives, qui englobent un continuum de verbes ayant pour complément un infinitif, allant des verbes pleins aux verbes aspectuels et modaux, en passant par les structures attributives. L'appartenance de ces structures à la catégorie des subordonnées n'est cependant pas incontestée. Commençons donc par détailler les différentes structures étudiées dans cette contribution.

2.2.1.1. Subordonnées infinitives sujets

Riegel, Pellat et Rioul (1994: 498) définissent les subordonnées infinitives sujet (ainsi que les infinitifs attributs du sujet) comme suit: "Ces infinitifs sont facultativement précédés du marqueur *de* [...]. Ce *de* subsiste en cas de

dislocation [...]. Quand un infinitif est sujet du verbe *être*, un autre infinitif peut aussi occuper la position d'attribut". Cependant, tous n'acceptent pas ces structures comme étant des subordonnées infinitives. Viguié-Simon (2001: 88) ne les prend pas en compte et Cosme (2007: 599) ne retient que les infinitifs accompagnés d'un complément. Nous avons décidé de prendre en compte ces structures, qu'elles soient accompagnées d'un complément ou non, comme le montrent les exemples ci-dessous.

exemple 1 (821_NN6_arg_fr_2001.cha)

*PUP: [c] [jux/0sc] des bons résultats ne sont pas le plus importante dans la vie scolaire.

*PUP: [infsc] [sub-inf-suj-sont-p/jux/1] **avoir beaucoup des amis** [inf-suj-princ] +...

*PUP: [infsc] [sub-inf-suj-sont-p/jux/1-asym-et] +, **et vivre heureusement** [inf-suj-princ] +...

*PUP: [c] [jux/3cl/2infsujpsc] +, sont plus importante que des bons résultats.

2.2.1.2. Subordonnées infinitives circonstancielles

Les subordonnées infinitives circonstancielles sont introduites par un groupe prépositionnel et servent à créer le contexte situationnel des événements décrits dans la principale en tant que complément circonstanciel. Différentes nuances sémantiques peuvent être distinguées, comme l'illustrent les quelques exemples - issus du corpus - repris ci-dessous; les nuances de temps et de but apparaissent le plus fréquemment.

exemple 2 (636_NN6_frog_fr_2001.cha): subordonnée infinitive circonstancielle temporelle

PUP: [c] [coor-syn-s-et/1infadvssc+1modssc] et il le [] regarde.

*PUP: [ssc] [sub-inf-adv-temp-avant+de-s/coorsynet/1] avant d(e) allE # dormir.

exemple 3 (821_NN6_frog_fr_2001.cha): subordonnée infinitive circonstancielle de but

PUP: [c] [coor-syn-s-et/1infadvssc] et il uh@i cherche tout [/] uh@i [] tout son [*] chambre.

*PUP: [ssc] [sub-inf-adv-but-pour-s/coorsynet/1] pour [/] uh@i pour trouvE Chris.

2.2.1.3. Subordonnées infinitives complétives

Cette catégorie pose plus de problèmes. En effet, la définition et l'opérationnalisation de l'unité d'analyse de base (la clause) est telle que certaines études (voir Berman & Slobin, 1994) ne la prennent pas en compte. Ainsi, la clause est définie comme n'ayant qu'un seul constituant verbal par clause. Les

infinitifs et leur verbe introducteur sont alors considérés comme un groupe verbal complexe. La question des subordonnées infinitives complétives est particulièrement épineuse – ou indécise – lorsqu'il est question d'infinitifs après des verbes modaux ou aspectuels; l'inclusion ou l'exclusion de ce type de subordonnées a cependant un impact non négligeable sur les résultats obtenus¹². L'hétérogénéité des verbes considérés comme étant aspectuels ou modaux est une problématique ancienne (voir Brieër-Van Akerlaken, 1967), le "problème" étant qu'ils "ajoutent au verbe des indications aspectuelles" et ne sont pas considérés comme des verbes "pleins", parce que "leur sémantisme se réduit à une indication grammaticale" (Riegel, Pellat et Rioul, 1994: 252-253). Les verbes aspectuels et modaux serviraient alors de support aux désinences de temps, de personne et de nombre, apportant une indication aspectuelle ou modale, alors que l'essentiel de la signification (état ou processus) serait porté par l'infinitif, qui posséderait les propriétés du verbe, telles que la sélection du sujet et des compléments (Riegel, Pellat et Rioul, 1994: 253). Toutefois, la liste des verbes modaux et aspectuels "n'est pas fermée" (Riegel, Pellat et Rioul, 1994: 253) et les classements de ces verbes varient et ne se recoupent pas (voir Xiao-quan, 2008).

La catégorie des subordonnées infinitives complétives pose donc très certainement des problèmes de délimitation et de définition. L'objectif fondamental de la thèse et de cette contribution n'est toutefois pas de décider si les infinitifs après un verbe plein, aspectuel ou modal sont effectivement des subordonnées ou quels verbes sont aspectuels ou modaux. L'inclusion des subordonnées infinitives après ces verbes est cependant indispensable: le but principal de cette étude étant de décrire l'éventail complet de structures jonctionnelles utilisées par les apprenants et les locuteurs natifs, elle aurait été incomplète sans l'inclusion de ce type de subordonnées.

¹² "An *unresolved issue* in linguistic analysis in general and child language in particular (Hyams 1984) is the proper analysis of sentences with subjectless infinitival complements of the type *John wanted to come home*. The argument centers on whether such sentences are complex by virtue of the infinitive serving as an object of the main clause, or whether the infinitive is simply part of the verb phrase [...]. *How the analyst decides to deal with infinitives is critical because they occur frequently in early language* (Tyack & Gottleben 1986)" (Scott, 1988: 48-49; nous soulignons).

En effet, nous avons décidé d'adhérer à l'idée de Riegel, Pellat et Rioul (1994), Viguié-Simon (2001) ou Kuiken et Vedder (2008) selon laquelle il existe deux types de constructions complétives, à verbe fini et à verbe non fini¹³. Nous ne nions pas que les subordonnées infinitives après un verbe plein, aspectuel ou modal présentent des degrés d'intégration différents (voir Quirk *et al.*, 1985: 136-137 et 154-155 ou Lehmann, 1988: 118); les infinitifs après un verbe modal ou aspectuel correspondent à un degré d'intégration plus important que les infinitifs après un verbe plein. Nous distinguons pour cela différents sous-types de subordonnées infinitives complétives: (a) après un verbe plein, (b) auprès d'un substantif, (c) auprès d'un adjectif, (d) attributs du sujet, (e) après un verbe aspectuel et (f) après un verbe modal. Les sous-types (b) et (d) pourraient être regroupés (lexique verbal), mais ont été distinguées dans l'étude doctorale (Welcomme 2012); par souci d'exhaustivité, cette distinction a également été reprise dans cette contribution.

exemple 4: subordonnée infinitive complétive après un verbe plein (622_NN6_frog_fr_2001.cha):
 PUP: [c] [coor-syn-s-et/3cl/1advssc+1infcomplssc] et uhm@i le garçon dit <à ce> [/] à le [] chien [*].
 *PUP: [infpsc] [sub-inf-compl-dire+de-s/coorsynet/1] de se taire.
 *PUP: [ssc] [sub-adv-caus-parce+que-s/infcompl/2] # uhm@i parce+qu(e) il a vu le [/] # la grenouille # et sa femme #.

exemple 5: subordonnée infinitive complétive auprès d'un substantif (977_FF3_frog_fr_2001.cha):
 *PUP: [c] [coor-syn-s-et/3cl/2infcomplssc] et uh@i l(e) enfant va [sub-inf-mod-allers/coorsynet/1] **faire signe** [*] à son chien.
 *PUP: [infssc] [sub-inf-compl-subst-faire+signe+de-s/coorsynet/] **de se taire**.
 *PUP: [minfssc] [sub-inf-compl-subst-/faire+signe/+de-s/coorsynet/1-asym] **de ne pas faire de bruit**.

exemple 6: subordonnée infinitive complétive auprès d'un adjectif (716_FF1_frog_fr_2001.cha):
 *PUP: [c] [jux/2cl/1infcomplssc] le lendemain matin uh@i ils sont tout **étonné**.

¹³ "[...] les complétives peuvent être à verbe fini et à verbe non fini [...]. Ces deux types de complétives se différencient par le fait que premièrement, les complétives à verbe fini sont introduites par un relateur – la conjonction de subordination *que*, laquelle n'a de fonction ni grammaticale ni sémantique dans la subordonnée. Les complétives à verbe non fini prennent une forme infinitivale et ne sont pas introduite [sic] (par) une conjonction mais peuvent l'être par une préposition. Le deuxième critère qui les différencie touche la coréférentialité des sujets: la complétive à verbe fini est employée si son sujet diffère de la principale, alors que la complétive à verbe non fini a le même sujet que celui de la principale, c'est-à-dire qu'il y a coréférentialité" (Viguié-Simon, 2001: 82).

*PUP: [infsc] [sub-inf-compl-adj-être+étonné+de-s/jux/1] **de plus la voir**.

exemple 7: subordonnée infinitive complétive attribut du sujet (747_FF6_frog_fr_2001.cha):

*PUP: [c] [coor-syn-s-et/3cl/1relembc+1infcomplssc] et la première chose.

*PUP: [rsc] [sub-rsc-que-so-emb/coorsynet/1] qu(e) ils font.

*PUP: +, **c(e) est**.

*PUP: [infssc] [**sub-inf-compl-attsuj-c'est-s**/coorsynet/1] **regardE** vers le bocal.

exemple 8: subordonnée infinitive complétive après un verbe aspectuel (812_NN6_frog_fr_2001.cha):

*PUP: [c] [coor-syn-s-et/2cl/1infaspssc] et il uh@i les **fait**.

*PUP: [infsc] [**sub-inf-asp-faire-s**/coorsynet/1] **tombE** dans [/] uh@i # d(e) en [*] haute.

exemple 9: subordonnée infinitive complétive après un verbe modal (809_NN6_frog_fr_2001.cha):

*PUP: [c] [coor-syn-s-et/3cl/1advssc+1infmodssc] et le garçon uh@i # ne [/] ne **veut** pas #.

PUP: [infssc] [sub-inf-mod-vouloir-s/coorsynet/1] prendre le [] grenouille.

PUP: [ssc] [sub-adv-caus-parce+que-s/infmod/2] parce+que <il est> [/] uh@i il [/] # il [] a des [/] des enfants et une femme.

2.2.2. Gérondifs

La catégorie des gérondifs ne pose généralement pas de problèmes et est incluse dans les analyses des mécanismes de jonction interpositionnelle (voir entre autres Viguié-Simon, 2001; Akinici, 2005 et 2006; Demol et Hadermann 2008; Aparici 2010):

"[L]es formes gérondives partagent certaines de ses [sic] caractéristiques avec celles du participe présent: elles sont invariables et se finissent par -ant. Ce qui les différencie, c'est la préposition en pour le gérondif. Ce dernier est équivalent à un adverbe et remplit la fonction syntaxique d'un complément circonstanciel (Riegel, Pellat & Rioul 1994). Indiquant un procès en cours de réalisation, il détient les mêmes valeurs aspectuelles et temporelles qu'un participe présent, il garde ainsi son sens de verbe plein et c'est la raison pour laquelle il constitue en lui-même une seule et même clause [...]" (Viguié-Simon, 2001: 90).

Demol & Hadermann (2008: 272) indiquent que le néerlandais ne présente pas de gérondif à proprement parler, même si "[...] the use of the present participle preceded by the word *al* can be compared to the French 'gérondif'". Il s'agit donc d'un mécanisme de jonction interpositionnelle qui, outre son degré d'intégration syntaxique élevé, peut poser des problèmes à nos apprenants de FLE.

2.2.3. Participes présents et passés

Les subordonnées participiales sont le dernier type de subordonnées à verbe non fini distingué. Comme l'indique leur nom, "[L]es participiales concernent les clauses ayant comme structure verbale un participe passé ou un participe présent" (Viguié-Simon, 2001: 89). La subordonnée participiale équivaut à une subordonnée relative comportant le verbe conjugué (*une porte communiquant avec la sortie = qui communique avec la sortie*) et est toujours invariable. En tête de phrase, le sujet doit être le même que celui du verbe principal. Remarquons ici que nous n'avons pas pris en compte les participes passés après *être*, *avoir* ou *aller*.

2.3. Questions de recherche

La présente étude vise en premier lieu à décrire de manière plus précise le développement des subordonnées à verbe non fini en général et de leurs sous-types dans les productions orales d'apprenants néerlandophones de FLE. Dans un deuxième temps, elle vise à évaluer précisément où les productions orales des apprenants et des locuteurs natifs divergent ou, au contraire, se rejoignent.

L'aperçu de la littérature permet ainsi de formuler un certain nombre d'hypothèses de recherche que les données du corpus pourront confirmer ou nuancer. Concernant les productions des apprenants, la progression dans l'apprentissage devrait entraîner une augmentation du taux de fréquence des subordonnées à verbe non fini. Ce même aperçu indique cependant qu'il est possible que certains sous-types de subordonnées à verbe non fini ne soient pas présents immédiatement. Il n'y a que peu d'hypothèses pour les comparaisons entre apprenants et locuteurs natifs. Généralement, l'on part de l'idée que le discours des apprenants serait marqué par une fréquence moins élevée de structures subordonnées, à quelque niveau qu'ils se trouvent (Bartning et Kirchmeyer, 2003); il reste bien évidemment à constater l'impact de ce présupposé théorique sur les subordonnées à verbe non fini et les structures que ce dénominateur commun englobe.

Concrètement, les questions de recherche auxquelles nous souhaitons répondre sont les suivantes:

1. Est-ce que nous retrouvons une augmentation progressive du taux de fréquence moyen de subordonnées à verbe non fini dans les productions orales des apprenants (NN1 < NN3 < NN6)?
2. Est-ce que les taux de fréquence moyens de subordonnées à verbe non fini sont inférieurs dans les productions des apprenants par rapport à celles des locuteurs natifs (NN1 < FF1, NN3 < FF3, NN6 < FF6)?
3. Les subordonnées infinitives circonstancielles devraient apparaître fréquemment, tout comme les subordonnées infinitives complétives après des verbes modaux et aspectuels. Est-ce que notre corpus valide ces observations?
4. Quel est le degré de production d'autres subordonnées infinitives complétives, ce type de structures n'étant généralement pas inclus dans les analyses?
5. Est-ce que nous retrouvons des subordonnées gérondives et participiales dans les productions orales des apprenants?

3. Résultats

Le tableau ci-dessous permet de mettre en perspective les résultats des analyses statistiques discutés dans les sections suivantes; il reprend le nombre de clauses, ainsi que le pourcentage par rapport au nombre total de clauses¹⁴, pour chaque mécanisme de jonction interpropositionnelle, avec une attention particulière pour les subordonnées à verbe non fini (pour plus de détails concernant les autres mécanismes, voir Welcomme 2012).

¹⁴ Les pourcentages dans les figures ne se rapportent donc pas au nombre total de clauses, mais bien à la (sous-) catégorie à laquelle se rapportent les résultats en question.

	NN1	NN3	NN6	FF1	FF3	FF6
juxtaposition	337 (42,9%)	356 (38,5%)	296 (22,8%)	608 (34,6%)	579 (33,9%)	670 (33,2%)
coordination	415 (52,9%)	471 (51%)	718 (55,3%)	559 (31,8%)	583 (34,1%)	656 (32,5%)
subordination	33 (4,2%)	97 (10,5%)	284 (21,9%)	589 (33,5%)	548 (32%)	692 (34,3%)
▪ subordonnées à verbe fini	19 (2,4%)	82 (8,9%)	203 (15,6%)	372 (21,2%)	307 (18%)	377 (18,7%)
▪ subordonnées à verbe non fini	14 (1,8%)	15 (1,6%)	81 (6,2%)	217 (12,4%)	241 (14,1%)	315 (15,6%)
• subordonnées infinitives	14 (1,8%)	14 (1,5%)	79 (6,1%)	205 (11,7%)	206 (12%)	279 (13,8%)
○ circonstancielle	1 (0,1%)	4 (0,4%)	11 (0,8%)	42 (2,4%)	44 (2,6%)	51 (2,5%)
○ sujet	0	0	0	0	0	0
○ complétives	13 (1,7%)	10 (1,1%)	68 (5,2%)	163 (9,3%)	162 (9,5%)	228 (11,3%)
- après d'un substantif	0	0	0	5 (0,3%)	6 (0,4%)	9 (0,4%)
- après d'un adjectif	0	0	0	11 (0,6%)	3 (0,2%)	13 (0,6%)
- attributs du sujet	0	0	0	0	0	2 (0,1%)
- après un verbe plein	2 (0,3%)	3 (0,3%)	14 (1,1%)	63 (3,6%)	79 (4,6%)	102 (5,1%)
- après un verbe aspectuel	6 (0,8%)	3 (0,3%)	26 (2%)	63 (3,6%)	60 (3,5%)	82 (4,1%)
- après un verbe modal	5 (0,6%)	4 (0,4%)	28 (2,2%)	21 (1,2%)	14 (0,8%)	20 (1%)
• subordonnées gérondives	0	0	0	5 (0,3%)	21 (1,2%)	20 (1%)
• subordonnées participiales	0	1 (0,1%)	2 (0,2%)	7 (0,4%)	14 (0,8%)	16 (0,8%)

nombre total de clauses	785	924	1298	1756	1710	2018
-------------------------	-----	-----	------	------	------	------

Tableau 2: mécanismes de jonction interpropositionnelle – résultats absolus et pourcentages – productions orales – apprenants FLE (NN)-locuteurs natifs (FF)

3.1. Subordination à verbe non fini en général

Comme l'illustre la figure ci-dessous, les apprenants ne produisent quasiment pas de subordonnées à verbe non fini. Malgré une augmentation progressive, ce mécanisme de jonction interpropositionnelle ne représente en effet qu'un peu plus de 5% des occurrences dans les productions orales du groupe le plus âgé (NN6). À titre de comparaison: même si la subordination à verbe non fini est le mécanisme le moins fréquemment produit par les locuteurs natifs, il représente tout de même entre 12% et 16% des mécanismes de jonction employés¹⁵, ce qui correspond aux taux observés par Akinci (2005).

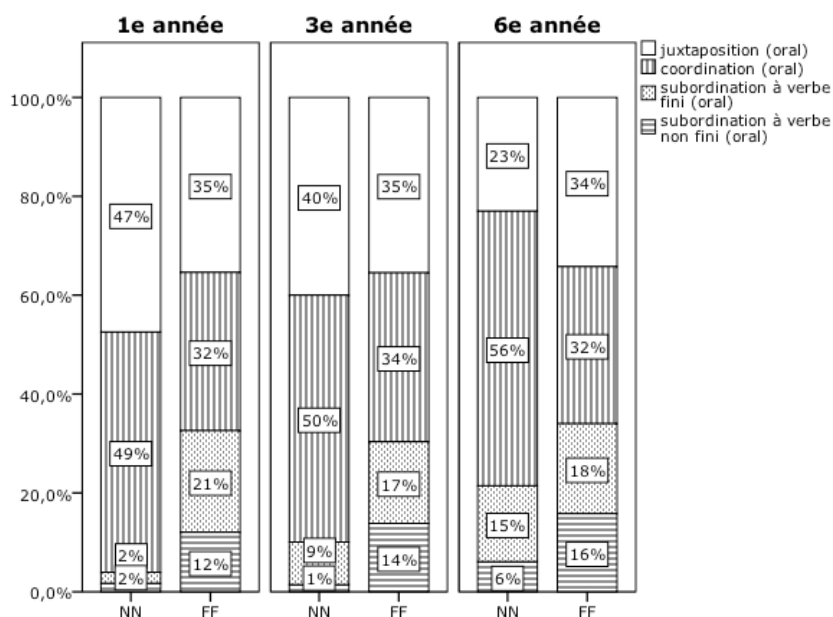


Figure 1: répartition des principaux mécanismes de jonction interpropositionnelle – comparaison apprenants FLE (NN)-locuteurs natifs (FF)

¹⁵ Dans cette contribution, tout comme dans Welcomme (2012), l'unité de base de l'analyse est la clause. La "coordination" indique dès lors les principales introduites par un marqueur de coordination (conjonctions de coordination et adverbess conjonctifs argumentatifs), la "juxtaposition" les principales sans lien syntaxique avec la clause précédente. Pour plus de détails, voir Welcomme (2012: partie 1, chap. 1, point 1.3.).

Les analyses statistiques indiquent qu'il y a une augmentation du taux de fréquence moyen de subordonnées à verbe non fini, tant chez les apprenants ($\chi^2(2)=39.266$, $p=.000$) que chez les locuteurs natifs ($\chi^2(2)=10.878$, $p=.004$). Les comparaisons appariées post hoc indiquent que cette augmentation est significative pour tous les groupes d'apprenants (NN1-NN3: $U=-23.371$, $p=.001$; NN3-NN6: $U=-16.562$, $p=.033$; NN1-NN6: $U=-39.933$, $p=.000$). Chez les locuteurs natifs, seul l'écart entre les locuteurs natifs les plus jeunes (FF1) et les plus âgés (FF6) est significatif (FF1-FF6: $U=-22.133$, $p=.003$)¹⁶.

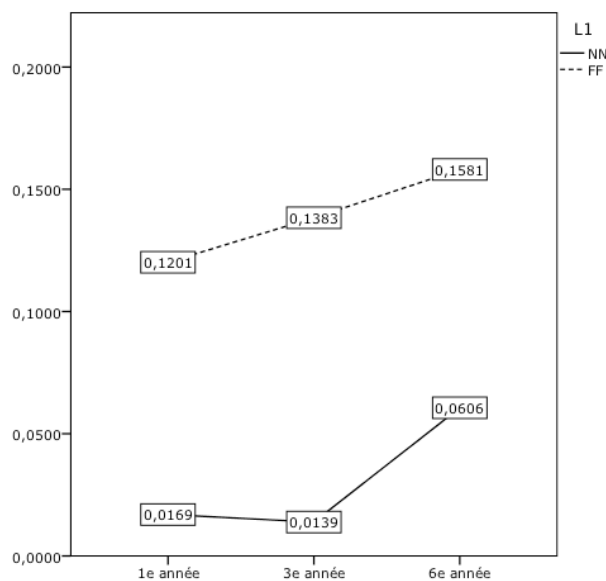


Figure 2: subordination à verbe non fini – comparaison apprenants FLE (NN)-locuteurs natifs (FF)

Force est de constater que les taux de fréquence moyens de ce type de subordonnées dans les productions des apprenants restent nettement inférieurs à ceux des productions des locuteurs natifs, même si l'écart s'amenuise dans les productions des groupes les plus âgés. Les écarts sont à chaque fois statistiquement significatifs (NN1-FF1: $U=25$, $Z=-6,307$, $p=.000$; NN3-FF3: $U=6$, $Z=-6,578$, $p=.000$; NN6-FF6: $U=62$, $Z=-5,737$, $p=.000$). Les apprenants ne

¹⁶ Le taux de fréquence de subordonnées à verbe non fini du groupe intermédiaire (FF3) se situe entre ceux des deux autres groupes et les écarts ne sont pas suffisamment grands pour qu'ils soient significatifs d'un point de vue statistique (FF1-FF3: $U=-9.176$, $p=.522$; FF3-FF6: $U=-12.967$, $p=.164$).

parviennent donc pas à atteindre les taux de production de subordonnées à verbe non fini produits par les locuteurs natifs.

3.2. Sous-types de subordination à verbe non fini

Il apparaît très clairement de la figure 3 que les subordonnées infinitives représentent la (très) grande majorité des subordonnées à verbe non fini. En effet, les apprenants ne produisent aucune occurrence de subordonnées gérondives et quasiment pas de subordonnées participiales. Ce dernier type de subordonnées n'apparaît d'ailleurs pas dans les productions du groupe le moins âgé (NN1) et sa proportion diminue entre le groupe NN3 et NN6.

Les subordonnées infinitives dominent également la subordination à verbe non fini dans les productions des locuteurs natifs. Cependant, leur proportion baisse en faveur du développement des subordonnées gérondives et participiales.

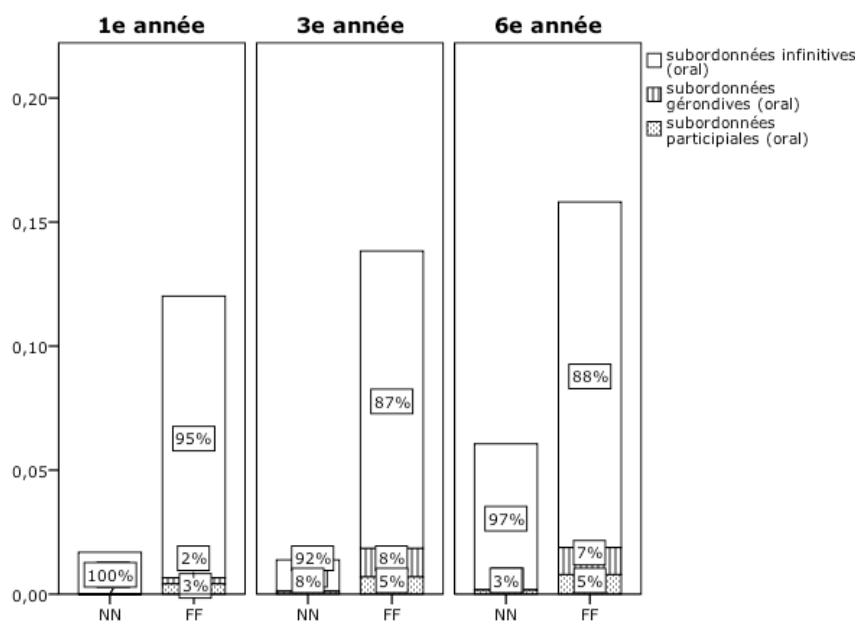


Figure 3: répartition sous-types de subordination à verbe non fini – comparaison apprenants FLE (NN)-locuteurs natifs (FF)

Comme l'on peut le constater, l'évolution des subordonnées infinitives n'est pas rectiligne: leur taux de fréquence moyen augmente entre les apprenants les moins âgés (NN1) et les apprenants les plus âgés (NN6), après un léger recul dans les productions orales du groupe NN3. Il existe une différence statistique entre les

groupes d'apprenants ($\chi^2(2)=31.541$, $p=.000$). Les tests post hoc indiquent que les groupes d'apprenants les moins âgés (NN1) et intermédiaires (NN3) ne diffèrent pas statistiquement entre eux (NN1-NN3: $U=3.594$, $p=1.000$), mais que l'écart de ces deux groupes avec le groupe d'apprenants le plus âgé est bel et bien significatif (NN1-NN6: $U=-28.354$, $p=.000$; NN3-NN6: $U=-31.948$, $p=.000$). Les comparaisons appariées entre apprenants et locuteurs natifs indiquent que les écarts sont significatifs à tous les niveaux (NN1-FF1: $U=32,5$, $Z=-6,191$, $p=.000$; NN3-FF3: $U=5,5$, $Z=-6,586$, $p=.000$; NN6-FF6: $U=74$, $Z=-5,560$, $p=.000$). L'augmentation observée n'est donc pas suffisante pour que les apprenants combler l'écart qui les sépare des locuteurs natifs.

Les productions des apprenants ne comportent aucune occurrence de gérondifs. Toutes les comparaisons entre apprenants et locuteurs natifs sont statistiquement significatives (NN1-FF1: $U=362,5$, $Z=-2,276$, $p=.023$; NN3-FF3: $U=238$, $Z=-3,879$, $p=.000$; NN6-FF6: $U=240$, $Z=-4,189$, $p=.000$), ce qui indique que les productions orales des locuteurs natifs présentent suffisamment d'occurrences de ce type de structures pour marquer une différence avec les apprenants.

Le taux de subordinées participiales augmente légèrement dans les groupes d'apprenants, mais il n'y a aucun effet significatif ($\chi^2(2)=1.906$, $p=.386$). Leur nombre est extrêmement bas: le groupe NN3 n'en produit qu'une seule occurrence, le groupe NN6 deux¹⁷. Les comparaisons appariées indiquent que les taux de fréquence sont à chaque fois significativement inférieurs par rapport aux

¹⁷ La seule occurrence d'une subordinée participiale dans les productions du groupe NN3 pourrait également être considérée comme une tentative de production d'un gérondif:

*PUP: [coor-syn-s-et/2cl/1partpsc] et uh@i ##.

*PUP: [**sub-part-pr-p**/coorsynet/1-err] cherch@k [/] [*] **cherchant**.

*PUP: +, il [/] uh@i il [/] il [/] # uh@i # il [/] il trouve uh@i [/] uh@i ##.

Il n'y a également que deux occurrences de participes (passés) dans les productions du groupe d'apprenants le plus âgé:

636_NN6_frog_fr_2001.cha:

*PUP: [c] [coor-syn-s-et/2cl/1partssc] et il va [sub-inf-mod-aller-s/coorsynet/1] voir derrière un [/] un [/] <un arbre> [/] uh@i un arbre.

*PUP: [partsc] [**sub-part-pa-s**/coorsynet/1] **tombE**.

809_NN6_frog_fr_2001.cha:

*PUP: [c] [coor-syn-s-et/1partssc] uh@i et le garçon uh@i # voit zun [/] un arbre # uh@i #.

*PUP: [partsc] [sub-part-pa-s/coorsynet/1] **tombE**.

productions des locuteurs natifs (NN1-FF1: $U=348$, $Z=-2,515$, $p=.012$; NN3-FF3: $U=324$, $Z=-2,371$, $p=.018$; NN6-FF6: $U=347$, $Z=-2,257$, $p=.024$).

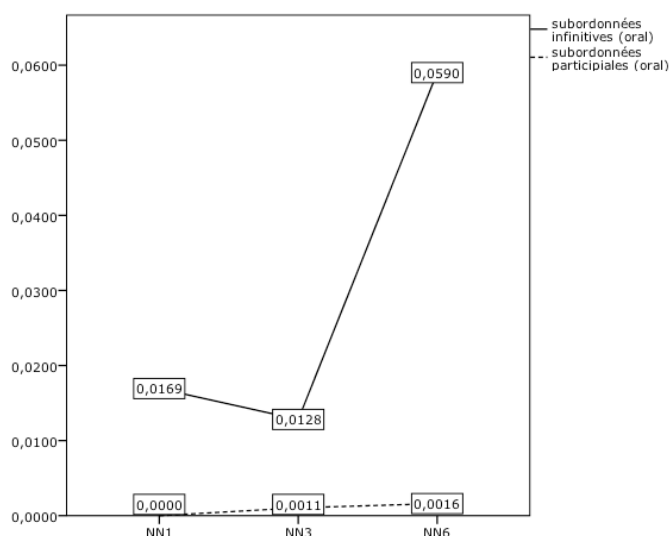


Figure 4: évolution subordonnées infinitives et participiales – apprenants FLE (NN)

3.3. Sous-types de subordonnées infinitives

Il apparaît clairement de la figure 5 ci-dessous que le taux de subordonnées infinitives complétives dépasse de loin celui des infinitives circonstancielles (conformément aux observations de Viguié-Simon, 2001), mais aussi que l'importance proportionnelle de ces dernières varie fortement dans les productions des groupes d'apprenants. En effet, les infinitives circonstancielles ne constituent qu'un peu plus de 5% des subordonnées infinitives dans les productions des apprenants les moins âgés (NN1), alors qu'elles représentent près d'un quart des occurrences dans les productions du groupe intermédiaire (NN3), pour enfin ne plus représenter qu'environ 15% des cas dans les productions du groupe NN6. Cependant, les résultats des analyses statistiques n'indiquent pas d'effet significatif ($\chi^2(2)=5.324$, $p=.070$). Les comparaisons appariées indiquent que les écarts entre les apprenants et les locuteurs natifs sont à chaque fois statistiquement significatifs (NN1-FF1: $U=145,5$, $Z=-5,057$, $p=.000$; NN3-FF3: $U=128$, $Z=-4,936$, $p=.000$; NN6-FF6: $U=223$, $Z=-3,588$, $p=.000$). Les taux de fréquence

moyens de ce type de jonction interpositionnelle sont systématiquement plus élevés dans les productions orales des locuteurs natifs.

Vu que les subordinées infinitives complétives représentent la grande majorité des occurrences de subordinées infinitives, il n'est pas étonnant d'observer la même évolution pour les subordinées infinitives en général et les subordinées infinitives complétives: un recul net dans les productions des apprenants intermédiaires (NN3) suivi d'une augmentation (NN6). Le taux de fréquence moyen de subordinées infinitives complétives évolue de manière importante ($\chi^2(2)=28.726$, $p=.000$). Les analyses statistiques ne montrent pas d'écart significatif entre les groupes NN1 et NN3 ($U=6.079$, $p=.998$), mais bien une augmentation conséquente entre le taux de fréquence des groupes NN1 et NN3 d'un côté et celui du groupe NN6 de l'autre (NN1-NN6: $U=-25.174$, $p=.000$; NN3-NN6: $U=-31.254$, $p=.000$). En ce qui concerne les comparaisons avec les locuteurs natifs, tous les écarts entre apprenants et locuteurs natifs sont statistiquement significatifs (NN1-FF1: $U=59,5$, $Z=-5,776$, $p=.000$; NN3-FF3: $U=15$, $Z=-6,457$, $p=.000$; NN6-FF6: $U=95$, $Z=-5,250$, $p=.000$). Comme pour les subordinées infinitives circonstanciées, les taux de fréquence moyens de subordinées infinitives complétives sont systématiquement moins élevés dans les productions orales des apprenants.

Terminons par noter que les productions orales des apprenants comme des locuteurs natifs ne présentent pas d'occurrences de subordinées infinitives sujet.

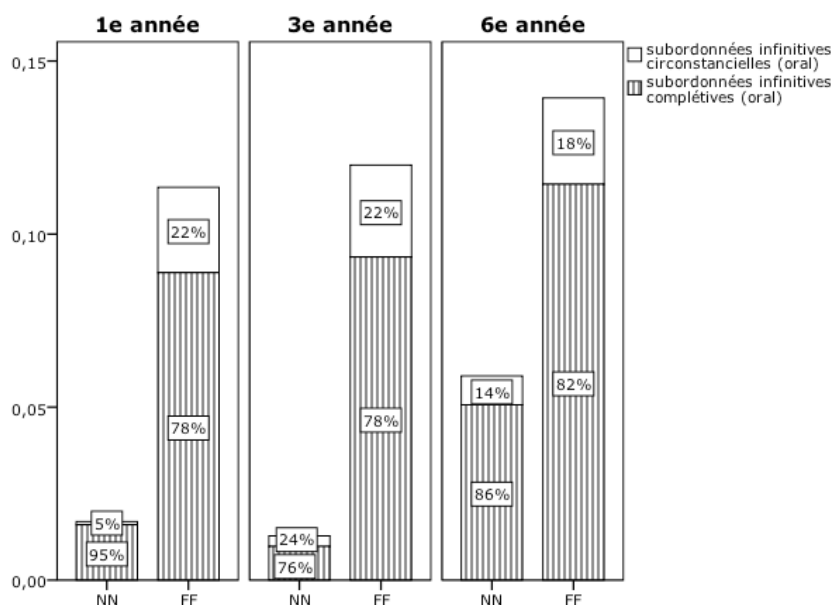


Figure 5: répartition subordonnées infinitives – comparaison apprenants FLE (NN)-locuteurs natifs (FF)

Observations particulières: subordonnées infinitives circonstancielles

Le nombre d'occurrences de ce type de subordonnées est bas. Ainsi, le groupe NN1 n'en produit qu'une seule occurrence, le groupe NN3 quatre (dont deux en réponse à une demande de précision de la part de l'interviewer) et le groupe NN6 onze. La seule occurrence du groupe NN1 pose d'ailleurs problème: le verbe de la subordonnée, censé être à l'infinitif, a été conjugué.

exemple 10 (782_NN1_frog_fr_2001.cha)

PUP: [c] [jux-v11/2cl/1infadvssc] Ben <&gaat &naar>@nl [:=nl va vers] uh@i [//] il ga@nl [:=nl va] [] dans le jardin.

PUP: [ssc] [sub-inf-adv-but-pour-s/jux/1-vconj] pour cherche [] le chien.

Les occurrences produites par les groupes NN1 et NN3 sont uniquement des subordonnées infinitives circonstancielles de but introduites par *pour*. C'est également le cas de la majorité des occurrences répertoriées dans les productions orales du groupe NN6, mais ce groupe produit une infinitive à nuance temporelle (l'exemple 11) en plus d'une occurrence sans préposition introductrice (l'exemple 12). Il est cependant plausible qu'il s'agisse d'un oubli de la part de l'apprenant, ce

dernier ayant produit deux autres infinitives circonstancielles de but introduites par *pour* (exemple 13).

exemple 11 (636_NN6_frog_fr_2001.cha)

PUP: [c] [coor-syn-s-et/2cl/1infadvssc] et il le [] regarde.

*PUP: [ssc] [sub-inf-adv-temp-avant+de-s/coorsynet/1] avant d(e) alle # [sub-inf-mod-aller-s/infadv/2] dormir.

exemple 12 (807_NN6_frog_fr_2001.cha)

*PUP: [c] [jux-intro/3cl/1infadvssc+1relssc] uhm@i un enfant et son chien sont assis uh@i dans leur chambre.

PUP: [iinfssc] [sub-inf-adv-but-Ø-s/jux/1-sprep] [] uhm@i étudiE le [*] grenouille.

PUP: [rsc] [sub-rsc-oo-que-s/infadv/2] uh@i <qu(e) ils ont> uh@i ### [/] qu(e) ils ont captivE [] uhm@i dans [*] le jour.

exemple 13 (807_NN6_frog_fr_2001.cha)

PUP: [c] [coor-syn-s-et/1infadvssc] uh@i et uh@i les deux uh@i vont à [/] à [] la [/] le bois.

PUP: [infssc] [sub-inf-adv-but-pour-s/coorsynet/1] uh@i pour uh@i cherchE le [] grenouille.

[...]

*INT: mais [/] mais expressément?

*INT: &non hein@fp?

PUP: [minfssc] [rep-inf-adv-but-pour-s1] &non uh@i <pour uh@i ja@fp steun@nl> [/] uh@i pour uh@i se balancE [] dans [*] la pierre [*].

À titre de comparaison, les nuances sémantiques sont plus variées dans les productions des locuteurs natifs. Même si leur nombre est plus restreint, les productions des locuteurs natifs comprennent des subordonnées infinitives circonstancielles comparatives, temporelles et introduites par *sans*.

3.3. Sous-types de subordonnées infinitives complétives

Les productions orales des apprenants ne présentent que des occurrences de subordonnées infinitives complétives après un verbe plein, aspectuel ou modal, et les proportions de ces trois sous-types de subordonnées infinitives complétives évoluent fortement au cours de l'apprentissage. Ainsi, les subordonnées infinitives après un verbe aspectuel représentent initialement (NN1) la majorité des occurrences de subordonnées infinitives complétives. Dans les productions orales des apprenants intermédiaires (NN3) et les plus âgés (NN6), les subordonnées infinitives complétives après un verbe modal représentent respectivement 41% et 42% des occurrences. Les subordonnées infinitives après un verbe plein

représentent le sous-type le moins fréquent, à l'exception des productions du groupe NN3. Remarquons qu'il s'agit du sous-type de subordonnées infinitives complétives le plus important chez les locuteurs natifs.

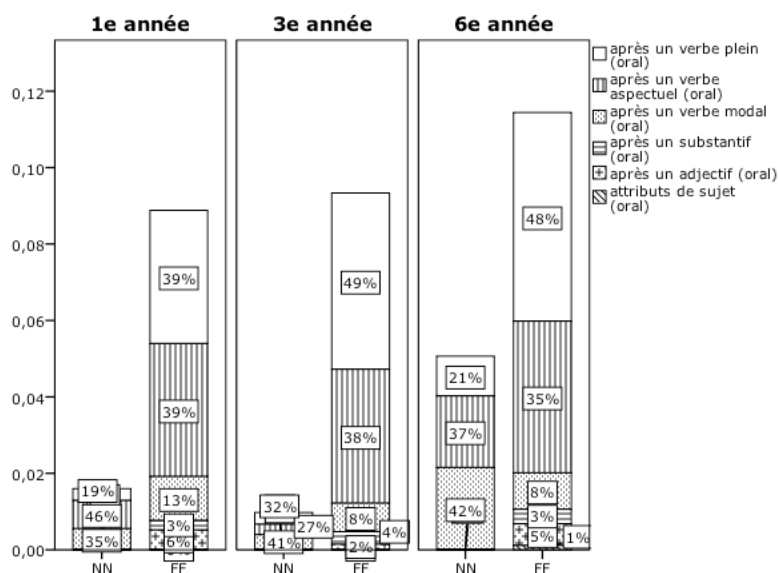


Figure 6: répartition subordonnées infinitives complétives – comparaison apprenants FLE (NN)-locuteurs natifs (FF)

L'évolution des taux de fréquence de ces structures n'est pas identique (Figure 7): les subordonnées infinitives après un verbe aspectuel et modal présentent la même baisse dans les productions du groupe NN3 que celle que nous avons observée pour la catégorie globale des subordonnées infinitives complétives. Le taux de fréquence de subordonnées infinitives complétives, par contre, est le même dans les productions orales des groupes NN1 et NN3, et augmente ensuite dans les productions du groupe NN6. Les tests Kruskal-Wallis indiquent à chaque fois un effet statistiquement significatif pour ces trois sous-types de subordonnées infinitives complétives (après un verbe plein: $\chi^2(2)=10.518$, $p=.005$; après un verbe aspectuel: $\chi^2(2)=12.065$, $p=.002$; après un verbe modal: $\chi^2(2)=15.287$, $p=.000$). Les comparaisons post hoc donnent également les mêmes oppositions: l'écart entre le taux de productions des groupes d'apprenants NN1 et NN3 n'est pas significatif (dans le cas des subordonnées infinitives après un verbe plein, les taux de fréquence de ces deux groupes sont d'ailleurs identiques) et le groupe NN6

produit à chaque fois significativement plus que les deux groupes d'apprenants plus jeunes.

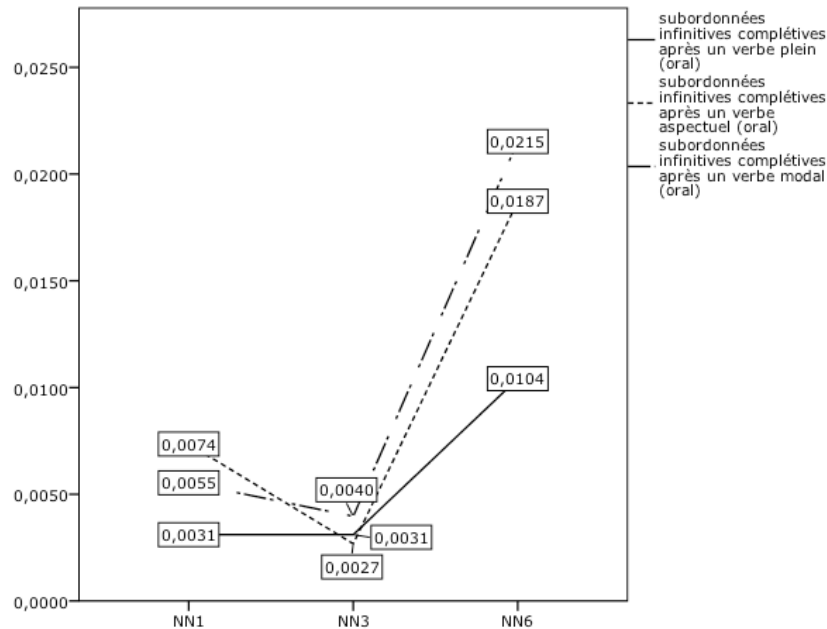


Figure 7: évolution subordonnées infinitives complétives après un verbe plein, aspectuel et modal – productions orales – apprenants FLE (NN)

Les taux de production de subordonnées infinitives complétives après un verbe plein sont systématiquement inférieurs dans les productions des apprenants; les comparaisons entre apprenants et locuteurs natifs sont significatives à tous les niveaux (NN1-FF1: $U=120$, $Z=-5,258$, $p=.000$; NN3-FF3: $U=57,5$, $Z=-5,949$, $p=.000$; NN6-FF6: $U=72,5$, $Z=-5,672$, $p=.000$). L'augmentation statistiquement significative observée dans les productions orales des apprenants (NN1/NN3-NN6) n'est donc pas suffisante pour combler l'écart avec les locuteurs natifs.

Pour les subordonnées infinitives complétives après un verbe aspectuel, les résultats des comparaisons appariées sont les mêmes: tous les écarts sont significatifs (NN1-FF1: $U=131,5$, $Z=-4,787$, $p=.000$; NN3-FF3: $U=84$, $Z=-5,589$, $p=.000$; NN6-FF6: $U=274,5$, $Z=-2,644$, $p=.008$); les taux de production sont systématiquement inférieurs dans les productions des apprenants.

S'agissant des subordonnées infinitives complétives après un verbe modal, les comparaisons appariées indiquent que seul l'écart entre les apprenants et les locuteurs natifs les plus jeunes est statistiquement validé (NN1-FF1: $U=301,5$;

Z=-2,440; p=.015). Les différences entre les groupes intermédiaires (NN3-FF3: U=371, Z=-1,077, p=.281) et les plus âgés (NN6-FF6: U=340, Z=-1,739, p=.082) ne sont pas significatives. Il n'y a donc pas de différence significative entre les productions des apprenants et des locuteurs natifs pour ce type de structures.

Observations particulières: subordonnées infinitives complétives après un verbe aspectuel

L'emploi de verbes aspectuels est très restreint, surtout dans les productions des deux groupes d'apprenants les plus jeunes. Quatre occurrences (sur les six produites par le groupe NN1) sont construites avec le verbe aspectuel *faire* (deux occurrences posent d'ailleurs problème, pour deux raisons différentes: dans le premier exemple, le verbe présente une conjugaison erronée; dans le second exemple, le verbe de la subordonnée infinitive est conjugué¹⁸). Les deux autres occurrences sont une de *continuer à* (où la préposition du verbe introducteur est incorrecte, probablement à cause d'une interférence avec le néerlandais *beginnen met*¹⁹) et une occurrence de *laisser* où le verbe est également conjugué.

Là où les productions du groupe NN3 sont toutes construites avec *faire*, celles du groupe NN6 font preuve d'une diversification des verbes aspectuels. En effet, nous observons l'apparition d'*être en train de* (6 occurrences) et de *commencer à* (5 occurrences) et le développement de *laisser* (4 occurrences). Un certain nombre de verbes aspectuels n'apparaissent qu'à une seule reprise, tels que *venir de*, *continuer à* ou *se mettre à* (où la préposition est d'ailleurs omise).

¹⁸ - 580_NN1_frog_fr_2001.cha:

PUP: [c] [coor-syn-s-et/2cl/1infaspssc] et il [/] ## le garçon [] fa [*].

PUP: [infssc] [sub-inf-asp-faire-s/coorsynet/1] attaquE à [] l(e) œil [*].

L'on pourrait remarquer qu'il s'agit d'une tentative de formation du verbe *aller* (*oeil* pouvant également être une tentative lexicale pour *hibou* = *uil*). Cependant, l'interprétation "le garçon se fait attaquer" est la plus plausible au vu des événements relatés dans le récit.

- 579_NN1_frog_fr_2001.cha:

PUP: [c] [jux/1infmodssc] ## (he)t@nl [] hert@nl fait.

PUP: [iinfssc] [sub-inf-mod-faire-s/jux/1-vconj] tombe [] [*] dans # le [*] rivier@nl [*] ##.

¹⁹ 593_NN1_frog_fr_2001.cha:

*PUP: [c] [coor-syn-s-et/2cl/1infaspssc] et [/] et [/] et uh@i ils vont [sub-inf-mod-aller-s/coorsynet/1] continuE #.

PUP: [infssc] [sub-inf-asp-continuer+avec-s/coorsynet/1-ircprep] avec [] cherchE.

Tableau 3: subordonnées infinitives complétives après un verbe aspectuel – résultats absolus et pourcentages – productions orales – comparaison apprenants FLE (NN)-locuteurs natifs (FF)

	1 ^{re} année		3 ^e année		6 ^e année	
	NN1	FF1	NN3	FF3	NN6	FF6
▪ faire	4 (80%)	41 (65%)	3 (100%)	29 (48%)	7 (27%)	23 (28%)
▪ laisser	1 (20%)	1 (2%)	/	4 (7%)	5 (19%)	4 (5%)
▪ venir de	/	2 (3%)	/	1 (2%)	1 (4%)	1 (1%)
▪ être en train de	/	6 (10%)	/	4 (7%)	6 (23%)	11 (13%)
▪ commencer à	/	7 (11%)	/	4 (7%)	5 (19%)	28 (34%)
▪ continuer à	1 (0%)	4 (6%)	/	17 (28%)	1 (4%)	11 (13%)
▪ se mettre à	/	2 (3%)	/	1 (2%)	1 (4%)	4 (5%)
TOTAL	6	63	3	60	26	82

Dans les productions des groupes les plus jeunes (NN1 et FF1) et intermédiaires (NN3 et FF3), le verbe *faire* est le plus utilisé, moins que *commencer à* dans les productions du groupe FF6. Dans les productions des groupes plus âgés, ce sont les mêmes verbes aspectuels qui sont utilisés: les taux de *faire*, de *commencer à*, d'*être en train de* et de *continuer à* constituent ensemble 90% des occurrences. Les autres verbes aspectuels (*laisser*, *se mettre à* et *venir de*) représentent à chaque fois moins de 10% des occurrences.

Observations particulières: subordonnées infinitives complétives après un verbe modal

Le nombre de subordonnées infinitives complétives après un verbe modal est restreint, surtout lorsque l'on considère les productions des groupes NN1 et NN3 (respectivement 5 et 4 occurrences) et la variété des verbes introducteurs est limitée. Ainsi, les productions du groupe NN1 présentent une occurrence du verbe

modal *devoir* et quatre occurrences du verbe *vouloir*. Les productions du groupe NN3 présentent deux occurrences de *devoir*, une occurrence de *falloir* et une de *vouloir*. Les productions du groupe d'apprenants le plus âgé (NN6) ne sont pas plus diversifiées (8 occurrences de *devoir*, 13 de *pouvoir* et 7 de *vouloir*). L'emploi des subordonnées infinitives complétives après un verbe modal augmente légèrement et l'on ne peut pas non plus parler d'une diversification des verbes modaux utilisés.

Il n'est cependant pas justifié de parler d'une diversité plus importante dans les productions des locuteurs natifs: les mêmes verbes modaux sont utilisés par les apprenants et les locuteurs natifs (à l'exception des verbes *savoir* et *sembler*).

Tableau 4: subordonnées infinitives complétives après un verbe modal – résultats absolus et pourcentages – comparaisons apprenants FLE (NN)-locuteurs natifs (FF)

	1 ^{re} année		3 ^e année		6 ^e année	
	NN1	FF1	NN3	FF3	NN6	FF6
▪ devoir	1 (20%)	7 (33%)	2 (50%)	2 (14%)	8 (29%)	6 (30%)
▪ falloir	/	3 (14%)	1 (25%)	/	/	/
▪ pouvoir	/	/	/	2 (14%)	13 (46%)	7 (35%)
▪ savoir	/	1 (5%)	/	1 (7%)	/	/
▪ sembler	/	/	/	/	/	1 (5%)
▪ vouloir	4 (80%)	10 (48%)	1 (25%)	9 (64%)	7 (25%)	6 (30%)
TOTAL	5	21	4	14	28	20

4. Conclusions

Les observations réalisées à partir de l'étude du corpus de productions orales des divers groupes d'apprenants de français langue étrangère et des locuteurs natifs permettent non seulement de répondre aux questions de recherche formulées, mais aussi de dresser un bilan et de formuler un certain nombre de conclusions à propos du développement des subordonnées à verbe non fini.

Commençons par les questions de recherches. L'on retrouve effectivement une augmentation progressive du taux de fréquence moyen de subordinées à verbe non fini dans les productions orales des apprenants, significative pour tous les groupes d'apprenants ($NN1 < NN3 < NN6$; question de recherche [1]). Cependant, les taux subordinées à verbe non fini restent systématiquement inférieurs à ceux des locuteurs natifs (question de recherche [2]) et ne représentent qu'un peu plus de 5% des mécanismes de jonction interpropositionnelle. Les subordinées infinitives sujet sont inexistantes chez les apprenants, et les subordinées infinitives circonstancielles sont finalement peu fréquentes (maximum 12 occurrences dans les productions du groupe NN6; question de recherche [3]). En ce qui concerne le degré de production des subordinées infinitives complétives, l'on note la prédominance des infinitives complétives après un verbe modal chez les apprenants, un sous-type proportionnellement moins important chez les locuteurs natifs, ces derniers utilisant davantage de subordinées infinitives complétives après un verbe 'plein' et aspectuel (question de recherche [4]). En dernier lieu, les subordinées gérondives n'apparaissent pas chez les apprenants et les participiales sont extrêmement rares (question de recherche [5]). Les écarts entre apprenants et locuteurs natifs sont toujours significatifs, hormis dans le cas des subordinées infinitives complétives après un verbe modal.

Les résultats de cette contribution permettent également de formuler un certain nombre d'observations. La principale observation concerne l'écart significatif persistant entre apprenants et locuteurs natifs concernant la production de subordinées à verbe non fini. Malgré la progression de ce type de subordination dans les productions orales des apprenants, leurs taux de fréquence restent significativement inférieurs à ceux des locuteurs natifs, ce qui répond aux deux premières questions de recherche auxquelles nous voulions répondre. En deuxième lieu, l'on observe que les apprenants se limitent principalement aux subordinées infinitives, en particulier complétives; ils ne produisent d'ailleurs que des subordinées infinitives complétives après un verbe plein, aspectuel et modal. Les résultats ne sont pas les mêmes et surprennent: alors que les taux de fréquence des apprenants sont systématiquement inférieurs à ceux des locuteurs

natifs, cela n'est pas le cas pour les subordonnées infinitives complétives après un verbe modal, où les taux de fréquence des apprenants, initialement inférieurs à ceux des locuteurs natifs, ne diffèrent plus de ces derniers en fin d'apprentissage. Ensuite, même si la variété des verbes introducteurs de subordonnées infinitives complétives est plus large chez les locuteurs natifs, surtout lorsque l'on considère les verbes pleins et aspectuels, l'on constate que l'on retrouve principalement les mêmes verbes modaux dans les productions des apprenants et des locuteurs natifs (*devoir, pouvoir* et *vouloir*). Le répertoire des locuteurs natifs est légèrement plus diversifié, mais le nombre d'occurrences des verbes *falloir, savoir* et *sembler* est limité. Dans le cas des verbes aspectuels, l'on note que *faire* est principalement utilisé par tous les groupes d'apprenants et de locuteurs natifs, à l'exception du groupe FF6. En ce qui concerne les subordonnées infinitives circonstancielles, l'on constate que la nuance finale, introduite par *pour + inf.*, constitue la grande majorité des occurrences chez les apprenants comme chez les locuteurs natifs. Gardons toutefois à l'esprit que les subordonnées infinitives circonstancielles restent relativement rares dans les différents groupes.

Pour terminer, l'emploi de subordonnées gérondives et participiales distingue également les productions orales des apprenants et des locuteurs natifs. La subordination à verbe non fini apparaît donc comme une distinction forte entre les productions des apprenants et des locuteurs natifs, à l'exception des subordonnées infinitives complétives après un verbe modal.

En guise de conclusion, nous estimons qu'il serait particulièrement intéressant et pertinent pour l'analyse du développement de la subordination à verbe non fini en particulier et de la jonction interpropositionnelle en général, de répéter cette étude en l'élargissant à d'autres types de production, tant orale qu'écrite, à des apprenants de FLE ayant d'autres langues maternelles, à des apprenants d'autres langues étrangères. En effet, il n'est pas exclu que le genre narratif de notre corpus ait eu une influence sur les mécanismes de jonction produits, comme nous l'avions déjà souligné dans Welcomme (2012: 159-160). Notre étude pourrait alors servir de point de comparaison à d'autres travaux en la matière. L'inclusion de tâches supplémentaires, d'autres locuteurs (non-) natifs, etc. permet en effet toujours

d'observer de nouveaux phénomènes, de nuancer des résultats antérieurs et de formuler de nouvelles questions et hypothèses de recherche. Il est dès lors clair que les pistes de recherche et d'analyse sont encore nombreuses.

5. Bibliographie

- Akinci, M.-A. (1999) Développement des compétences narratives des enfants bilingues turc-français en France âgés de 5 à 10 ans. Université Lumière Lyon 2: thèse de doctorat non publiée.
- Akinci, M.-A. (2005) La complexité syntaxique dans les textes écrits en français: étude chez des bilingues et monolingues. Communication présentée au colloque "*Typologie et modélisation de la coordination et de la subordination*" (Paris, Université Paris III - Sorbonne nouvelle, 26-28 mai 2005).
- Akinci, M.-A. (2006) Du bilinguisme à la bilittéracie. Comparaison entre élèves bilingues turc-français et élèves monolingues français. *Langage et Société* 116. 93-110.
- Allal, L., Anane, C., Sénémaud, M. et Noyau, C. (2002) Construction des énoncés et connecteurs dans la structuration des récits enfantins en arabe tunisien et en français. *LINX* 46. 133-151.
- Aparici, M. (2010) El desarrollo de la conectividad discursiva en diferentes géneros y modalidades de producción. Université de Barcelone: Thèse de doctorat non publiée.
- Armon-Lotem, S. (2005) The acquisition of subordination: From preconjunctivals to later use. Dans D. Ravid - H. Bat-Zeev Shyldkrot (éds). *Perspectives on language and language development: Essays in honor of Ruth A. Berman*, 192-204. Dordrecht: Kluwer Publishers.
- Bartning, I. - Kirchmeyer, N. (2003) Le développement de la compétence textuelle à travers les stades acquisitionnels en français L2. *Acquisition et interaction en langue étrangère (AILE)* 19. 9-39.
- Bartning, I. et Schlyter, S. (2004) Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2. *Journal of French language studies* 14. 281-299.

- Berman, R. A. - Slobin, D. I. (1994) *Relating events in narrative: A crosslinguistic developmental study*. Hillsdale-Hove: Lawrence Erlbaum Associate Publishers.
- Blanche-Benveniste, C. (1995) De la rareté de certains phénomènes syntaxiques en français parlé. *Journal of French language studies* 5. 17-31.
- Brieër-Van Akerlaken, L. M. (2009) Le problème des verbes auxiliaires en français contemporain. *Folia linguistica* 1 (3-4). 194-231.
- Chini, M. (2003) Le phénomène de la jonction interpropositionnelle dans la narration en italien L2: entre agrégation et intégration. *Acquisition et interaction en langue étrangère (AILE)* 19. 71-106.
- Cosme, C. (2007) *Clause Linking across Languages. A corpus-based study of coordination and subordination in English, French and Dutch*. Université Catholique de Louvain: Thèse de doctorat non publiée.
- Degand, L. et Hadermann, P. (2009) Structure narrative et connecteurs temporels en français langue seconde. Dans E. Havu - J. Härmä - M. Helkkula - M. Larjavaara - U. Tuomarla (éds). *La langue en contexte. Actes du colloque "Représentations du sens linguistique IV", Helsinki 28-30 mai 2008*, 19-34. Helsinki: Société Néophilologique.
- Demol, A. et Hadermann, P. (2008) An exploratory study of discourse organisation in French L1, Dutch L1, French L2 and Dutch L2 written narratives. Dans G. Gilquin - S. Papp - M. B. Díez-Bedmar (éds). *Linking up contrastive and learner corpus research*, 255-282. Amsterdam/Atlanta: Rodopi.
- Gayraud, F., Gonnand, S., Kern, S. et Viguié, A. (1999) L'effet de différentes tâches narratives sur la connexion dans des textes d'enfants francophones de 10 ans. *Psychologie et Culture* 1. 3-24.
- Gayraud, F., Jisa, H. et Viguié, A. (2001) Utilisation des outils cohésifs comme indice de sensibilité au registre: une étude développementale. *Acquisition et interaction en langue étrangère (AILE)* 14. 3-24.
- Giacalone Ramat, A. 1999. Functional typology and strategies of clause connection in second-language acquisition. *Linguistics* 37 (3). 519-548.

- Gonnand, S. (2000) Effet de familiarité et capacités de restitution dans les narrations écrites d'enfants de 6 à 11 ans. Université de Lyon 2: Thèse de doctorat non publiée.
- Granger, S. et Tyson, S. (1996) Connector Usage in the English Essay Writing of Native and Non-native EFL Speakers of English. *World Englishes* 15 (1). 17-27.
- Hancock, V. (2000) *L'emploi des connecteurs dans la production orale apprenants suédois et des locuteurs natifs du français*. Université de Stockholm: Thèse de doctorat non publiée.
- Jisa, H. (2000) Increasing cohesion in narratives: a developmental study of maintaining and reintroducing subjects in French. *Linguistics* 38 (3). 591-620.
- Jisa, H. (2004a) Growing into academic French. Dans R. A. Berman (éd.), *Language Development across Childhood and Adolescence* (Vol. 3), 135-162. Philadelphia: John Benjamins.
- Jisa, H. (2004b) Augmenter la cohésion dans des textes narratifs: une étude développementale du maintien et la réintroduction des sujets grammaticaux. *CALAP (Cahiers d'Acquisition du Langage et Pathologie)* 24. 33-56.
- Jisa, H. et Kern, S. (1998) Relative clauses in French children's narrative texts. *Journal of Child Language* 25.
- Jisa, H. et Mazur, A. (2006) L'expression de la causalité: une étude développementale. Dans C. Vaguer - D. Leeman (éds), *Des savoirs savants aux savoirs enseignés. Didactique du français. Actes de la journée d'étude internationale du 29 Mars 2006* (Université Paris X, Nanterre), 33-60. Namur: Presses universitaires de Namur.
- Kern, S. (1997) Comment les enfants jonglent avec les contraintes communicationnelles, discursives et linguistiques dans la production d'une narration. Université Lyon 2: Thèse de doctorat non publiée.
- Kern, S. (2000) Junction and segmentation in French children's narratives. *Psychology of Language and Communication* 4 (1). 47-63.

- Kirchmeyer, N. (2002) Étude de la compétence textuelle des lectures d'apprenants avancés. Aspects structurels, fonctionnels et informationnels. Cahiers de la Recherche 20. Université de Stockholm: Thèse de doctorat non publiée.
- Kuiken, F. et Vedder, I. (2008) Cognitive task complexity and written output in Italian and French as a foreign language. *Journal of Second Language Writing* 17 (1). 48-60.
- Larsen-Freeman, D. (2006) The emergence of complexity, fluency and accuracy in the oral and written production of five Chinese learners of English. *Applied Linguistics* 27 (4). 590-619.
- Lehmann, C. (1988) Towards a typology of clause linkage. Dans J. Haiman - S. A. Thompson (éds). *Clause combining in grammar and discourse* (Vol. 18), 181-225. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Loban, W. (1976) *Language development: Kindergarten through grade 12*. Urbana, IL: National Council of Teachers of English.
- MacWhinney, B. (2000) *The CHILDES Project: Tools for analyzing talk* (3rd ed.; Vol. II: The Database). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Mayer, M. (1969) *Frog, where are you?* New York: Dial Books for Young Readers.
- Nir, B. et Berman, R. A. (2010) Complex syntax as a window on contrastive rhetoric. *Journal of Pragmatics* 42. 744-765.
- O'Donnell, R. C. - Griffin, W. J. - Norris, R. C. (1967) *Syntax of kindergarten and elementary school children: A transformational analysis*. Champaign, IL: National Council of Teachers of English.
- Prodeau, M. (1998) La syntaxe dans le discours instructionnel en LE: maintien de la référence dans le domaine des entités. *Acquisition et interaction en langue étrangère (AILE)* 11. 95-145.
- Quirk, R. - Greenbaum, S. - Leech, G. - Svartvik, J. (1985) *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London: Longman.
- Riegel, M. - Pellat, J.-C. - Rioul, R. (1994) *Grammaire méthodique du français*. Paris: Presses Universitaires de France.

- Scott, C. M. (1988) Producing Complex Sentences. *Topics in Language Disorders* 8 (2). 44-62.
- Tolchinsky, L. (2004) The nature and scope of later language development. Dans R. A. Berman (éd.), *Language Development across Childhood and Adolescence*, 233-248. Amsterdam: John Benjamins.
- Véronique, D. (1997) Clause combining in French as a second language: some developmental aspects". Dans L. Díaz - C. Pérez (éds). *Views on the acquisition and use of a second language. EuroSLA 7 proceedings*, 353-363. Barcelona: Universitat Pompeu Fabra.
- Viguié-Simon, A. (2001) Développement de la connectivité selon le type textuel et le mode de production au cours de l'adolescence. Université de Lyon 2: Thèse de doctorat non publiée.
- Welcomme, A. (2012) La jonction interpropositionnelle à l'oral et à l'écrit en français langue étrangère. Vrije Universiteit Brussel: Thèse de doctorat non publiée.
- Xiao-quan, C. (2008) *Les verbes modaux du français*. Paris: Ophrys.